



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

22 | 2015

Varia

Ariane MAGNY, *Porphyry in fragments : reception of an anti-Christian text in late antiquity*

Mathilde Cambron-Goulet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5521>

DOI : [10.4000/anabases.5521](https://doi.org/10.4000/anabases.5521)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2015

Pagination : 279-281

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Mathilde Cambron-Goulet, « Ariane MAGNY, *Porphyry in fragments : reception of an anti-Christian text in late antiquity* », *Anabases* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 20 octobre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5521>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Ariane MAGNY, *Porphyry in fragments : reception of an anti-Christian text in late antiquity*

Mathilde Cambron-Goulet

RÉFÉRENCE

Ariane MAGNY, *Porphyry in fragments : reception of an anti-Christian text in late antiquity*, Farnham, Burlington, VT, Ashgate, 2014, 202 p.
60 livres / ISBN 9781409441151.

- 1 L'ouvrage d'A. Magny se présente comme une enquête sur les fragments du traité de Porphyre *Contre les Chrétiens*. L'auteure revisite trois sources qui nous permettent de connaître ce traité, soit Eusèbe, Jérôme et Augustin – si toutefois, se questionne-t-elle, il s'agit bien d'un traité et non d'une série de discours (p. 17), et si Porphyre est bien l'auteur cité par Eusèbe (p. 36-40) – en s'attachant aux contextes dans lesquels Porphyre est cité.
- 2 L'originalité de l'ouvrage réside dans la manière dont A. Magny aborde les « fragments ». En partant du recueil de Most sur la lecture de fragments, l'auteure nous met en garde dès le premier chapitre contre une étude qui ne tiendrait pas compte du texte cadre dans lequel les fragments sont préservés, dissimulés, encerclés (Schepens) ; qui distinguerait de manière trop rigide fragments et témoignages (Laks) ; qui négligerait la manière dont les auteurs recontextualisent les textes cités en fonction de la discussion en cours (Inowlocki, Chiron) ; qui ne tiendrait pas compte de la lecture de celui qui cite (Compagnon) ; qui enfin oublierait l'impact d'un changement de public sur la compréhension qu'on peut avoir d'un passage. Ce chapitre, sans être révolutionnaire, constitue une excellente synthèse des travaux récents sur les difficultés auxquelles le lecteur de fragments fait face et sur les méthodes pour les étudier. L'auteure illustre ensuite ce propos en examinant les textes dont proviennent

les fragments de Porphyre, soulignant systématiquement en quoi l'étude contextualisée des fragments enrichit la lecture de la collection de Harnack.

- 3 Ainsi, son étude du Porphyre d'Eusèbe met en valeur la nécessité de considérer les motifs qui amènent Eusèbe à citer Porphyre, et la distance entre les intérêts de Porphyre et ceux de l'évêque de Césarée. Selon Harnack, Eusèbe nous permet de savoir que Porphyre s'attaquait à la nature dogmatique de la religion chrétienne, à l'incohérence du Nouveau Testament, et à l'historicité de l'Ancien Testament ; cependant, la seule étude du recueil de fragments ne permet pas de voir qu'Eusèbe, voulant montrer l'ancienneté de la tradition chrétienne, fait parfois appel à l'argumentation de Porphyre en la retournant contre lui (p. 48-52).
- 4 Jérôme, au contraire, cite surtout Porphyre au détour de commentaires philologiques. Pour lui, si Porphyre relève avec raison des incohérences entre les Évangiles, celles-ci ne sont pas dues à des témoignages mensongers, mais bien à des erreurs de traduction ou de copie (p. 65-66). De même, les divergences entre Pierre et Paul sont réelles, mais sont dues au fait qu'ils s'adressent à des publics distincts (p. 70). Aussi, A. Magny note que le débat ne porte pas sur l'existence d'incohérences dans les textes néotestamentaires, mais sur leur origine. Jérôme mentionne parfois Porphyre afin de montrer sa connaissance du vocabulaire. Dans ce cas, la collection de Harnack ne permet pas, selon A. Magny, de comprendre le contenu du fragment, car l'objet de la discussion philologique de Jérôme peut différer du contexte dans lequel Porphyre interprétait un terme donné. A. Magny remarque que Jérôme retient la méthode employée par Porphyre pour l'interprétation de *Daniel* (p. 81 et 88). Il peut ainsi, souligne-t-elle, attaquer Porphyre et corriger ses erreurs en attribuant celles-ci à une foi défaillante et à l'utilisation d'un texte corrompu (p. 90-92). L'identification de Porphyre dans l'œuvre de Jérôme serait donc correcte, selon l'auteure.
- 5 A. Magny consacre ensuite deux chapitres à Augustin. Le premier porte sur la *Lettre 102*, dans laquelle Augustin répond à six questions d'un païen anonyme qui proviendraient, suivant Harnack, du *Contre les chrétiens*. Or Augustin ne signale jamais explicitement l'existence de ce traité, et il doute que ces six questions soient de Porphyre (*Retractationes* 2.31). En outre, A. Magny, en comparant la formulation de ces questions avec d'autres questions du corpus augustinien, en vient à la conclusion qu'elles ont été reformulées. De plus, les cinq premières questions se trouvent tantôt chez Celse, tantôt chez Julien, tantôt chez Porphyre mais dans la *Philosophie des Oracles*, ce qui rend leur association au traité *Contre les chrétiens* incertaine (p. 112-115) ; quant à la sixième question, elle serait selon Augustin une blague païenne. L'étude du contexte, ici, n'est pas utile à la compréhension des fragments, mais à la discussion de leur authenticité.
- 6 Dans le second chapitre sur Augustin, A. Magny enquête sur un fragment du *Contre les Chrétiens*, absent du recueil de Harnack, dans le *De Consensu Evangelistarum*. Selon elle, puisque Augustin y mentionne Porphyre parmi les philosophes païens, le lecteur suppose la présence de Porphyre chaque fois que les philosophes sont évoqués de manière vague (p. 127-128). Toutefois, si l'on considère qu'Augustin cherche à démontrer la cohérence des Évangiles, A. Magny rappelle qu'outre Porphyre, Celse et Julien ont aussi soulevé les contradictions entre les Évangiles. Aussi, même si certains arguments sont similaires à ceux qui sont attribués à Porphyre dans d'autres ouvrages, cela ne signifie pas que Porphyre en soit la source. De plus, même si les citations des philosophes païens anonymes pouvaient être attribuées à Porphyre, il serait encore difficile d'utiliser Augustin comme source pour connaître Porphyre en raison de sa

propension à déformer les arguments de ses adversaires. A. Magny rejette donc l'attribution à Porphyre des critiques anti-chrétiennes du *De Consensu Evangelistarum* (p. 147).

- 7 Enfin, l'ouvrage d'A. Magny nous rappelle que la méthode de contextualisation des fragments doit être adaptée à chaque auteur : pour essayer de retracer Porphyre chez ceux qui le citent, il faut connaître leurs motifs. Si ceux-ci sont transparents dans le contexte immédiat de la citation chez Eusèbe, et si Jérôme est assez clair pour peu qu'on lise son argumentation en entier – sans pour autant citer Porphyre de manière limpide, puisqu'il s'adresse à un public qui a sans doute lu le *Contre les Chrétiens* et qui n'a donc pas besoin qu'on lui en rappelle le contenu –, Augustin en revanche remanie les idées de Porphyre plutôt que ses textes. A. Magny suggère qu'Augustin n'avait peut-être pas lu le *Contre les Chrétiens*, ce qui explique qu'il n'aborde pas les arguments de Porphyre dans le détail ; toutefois il nous permet de savoir que Porphyre était devenu, à son époque, une figure emblématique de l'opposition au christianisme. Bref, comme le souligne judicieusement A. Magny en conclusion, l'étude contextualisée des fragments du traité *Contre les chrétiens* nous permet de connaître la réception de cet ouvrage dans la littérature chrétienne de l'Antiquité tardive, à défaut de nous permettre de connaître le texte de Porphyre.

AUTEUR

MATHILDE CAMBRON-GOULET

Université du Québec à Montréal
cambron-goulet.mathilde@uqam.ca